

## CHEMIN DIFFICILE, MAIS CERTAIN DE L'UNITÉ NATIONALE. LA BESSARABIE - LA PREMIÈRE PROVINCE QUI S'UNIT AVEC LA ROUMANIE

Ion CONSTANTIN\*

**Résumé:** Bien que la Bessarabie connaissait le plus faible degré de conscience nationale, elle était la première province qui s'unissait à la Roumanie. Jusqu'à réaliser l'union de 27 Mars/ 9 Avril 1918, la Bessarabie a parcouru un chemin difficile à de nombreuses incertitudes et des états émotionnels. L'intervention des quatre divisions roumaines au-delà de Prut s'est faite suite à l'appel légitime du Conseil du Pays, dans les conditions ou le discours national de la plupart de ses membres s'opposait au discours internationaliste des bolchéviques. La situation ethnique, l'histoire de la province bessarabienne et les différences non seulement par rapport aux autres provinces roumaines que la Russie ont imprimé au mouvement national un caractère spécifique. Cela explique pourquoi l'union de la Bessarabie avec la Roumanie comporte deux étapes. La première étape se composait de l'union de la Bessarabie avec la patrie - mère Roumanie, par la décision du Conseil du Pays de 27 Mars 1918, dans des certaines conditions ou la réforme agrarienne occupait un lieu central. Vers l'automne de l'année 1918, le contexte politique national et en égale mesure celui international ont changé de manière significative. Une délégation du Conseil du Pays a participé aux Grandes Assemblées Nationales de Cernăuți (15/28 Novembre 1918) et Alba Iulia (18 Novembre/ 1er Décembre 1918) et s'est félicité des décisions historiques d'union prises lors de ces réunions, qui n'ont plus mis des conditions. Pendant sa dernière réunion – 27 Novembre/ 10 Décembre 1918 - le Conseil du Pays a décidé d'annuler les conditions contenues dans la résolution de 27 Mars/Avril 9, 1918 et de proclamer l'union inconditionnelle de la Bessarabie à la mère - patrie. C'était ainsi la deuxième étape de l'union de la Bessarabie avec la Roumanie qui finissait. Dans cette décision, la promesse ferme du roi Ferdinand d'appropriation des paysans a eu un rôle important. On peut remarquer l'intelligence des élites de l'époque qui ont exigé que le Conseil du Pays soit composé en conformité avec la composition ethnique et professionnelle dominantes. L'union de 1918 est considérée aujourd'hui comme le fruit de la capacité et de la clairvoyance des élites politiques qui étaient en mesure d'apporter en faveur du destin collectif des Roumains, des circonstances historiques turbulentes, les rendant enfin favorables. Ça serait la leçon de l'Union de la Bessarabie à la Roumanie et la conclusion actuelle est que tous ceux qui veulent comprendre le présent doivent le prendre en calcul.

**Mots-clés:** Bessarabie, conscience nationale, union inconditionnelle

Le déclenchement de la première guerre mondiale a écrasé l'architecture de pouvoir du Congrès de Vienne. L'effondrement de l'Empire austro-hongrois et russe a été sans aucun doute l'événement majeur sur la route de la création de

---

\* Maître de recherche, National Institute des Etudes du Totalitarism.

nouveaux États dans le respect du principe de l'autodétermination des peuples (dit par le président américain Wilson en 1917) et, comme une conséquence naturelle, des États constitués sur une base ethnique. Paradoxalement, en dépit du fait qu'elle avait le plus bas degré de sa conscience nationale, la Bessarabie était la première province qui s'unissait à la Roumanie. Jusqu'à l'événement de l'union du 27 Mars/ 9 Avril, 1918, la Bessarabie a parcouru un chemin difficile, à de nombreuses incertitudes et des états émotionnels, qui s'impose à être étudié car tous ces aspects montrent une classe politique habile... (sur les deux cotés de la rivière de Prut), qui met en discussion le signe zodiacal de la Fortuna ou, en nous exprimant d'une manière plus ordinaire, de la fortune historique sous laquelle la réalisation de la Grande Roumanie a été regardée<sup>1</sup>.

La Révolution de Février 1917 et l'abdication du tsar Nicolas II se sont reflétées dans l'action énergique des intellectuels Pantelimon Halippa, Ioan Pelivan et Vasile Stroescu à Chisinau, pour former le Parti Moldave National. Au début d'Avril, dans le manifeste du parti nouvellement créé, des revendications en particulier socio-économiques ont fait leur apparition: l'autonomie au sein de la république fédérale, des écoles ayant le roumain comme langue d'étude, des droits accordés aux minorités, la formation des unités moldaves militaires dans le cadre de l'armée russe stationnée en Bessarabie. A partir de l'été, on s'ajoutera un autre point particulièrement important - la réforme agrarienne, étant donné que la Bessarabie connaissait à ce moment-là, l'une des plus grandes inégalités concernant la propriété foncière<sup>2</sup>. Il était surprenant à première vue, car le projet d'autonomie de l'élite politique locale bénéficiait de l'appui de Lénine.

Situé sur la route révolutionnaire de la prise du pouvoir, l'incitation de tout facteur contre le gouvernement républicain de Kerensky faisait partie de la politique et de la stratégie révolutionnaire de saisir le pouvoir. Aspect typique à la duplicité communiste, la politique d'expansion vers l'Ouest, comme un élément de continuité du gouvernement russe, soit en personne du tsar, soit en celle du secrétaire général du parti, a été incluse à l'intérêt temporaire au pouvoir. Une fois que cela est arrivé, Lénine s'est opposé à toute évolution vers la sortie des frontières de l'Etat russe. Mais son gouvernement à l'époque était trop faible pour prendre des mesures pour détourner une tendance de plus en plus nationaliste (pendant ce temps-là, le discours de l'union s'était renforcé par le travail d'Onisifor Ghibu, de la communauté de la Transylvanie). Cependant, l'ordre du jour du Conseil du Pays constitué comme une assemblée parlementaire vers la fin de l'année 1917 et dirigé par Ion Inculeț (citoyen de la Bessarabie instruit et éduqué à Saint Pétersbourg et envoyé par Kerenski en tant que représentant du

---

<sup>1</sup> A voir Nicolae Drăgușin, *Unirea Basarabiei cu România*, dans „România Liberă”, 3 aprilie 2008.

<sup>2</sup> Wim P. Van Meurs, *The Bessarabian Question in Communist Historiography*, Columbia University Press, New York, 1994, p. 56.

gouvernement provisoire à favoriser le changement sur des données socio-économiques mais pas nationales) était concurrencé par celle du Comité exécutif des Soviets du «Front» roumain (Rumcerod), dirigé par Christian Racovski. Dans le contexte de la faiblesse du nouveau gouvernement communiste et de ses objectifs qui ont servi de base pour sa mise en place, le Conseil du Pays a proclamé au 2 Décembre 1917, l'autonomie de la Bessarabie et il suivait qu'au 24 Janvier, 1918 (date, choisi de manière explicite et qui rappelait de l'union de la Moldavie et de Principautés roumaines de 1859) à se constituer dans un état indépendant, sous la forme de gouvernement républicain. L'autonomie et, plus tard, l'indépendance de la Bessarabie ont été favorisés par la même déclaration d'indépendance du parlement ukrainien (qui séparait ainsi le territoire Chişinău de la capitale de Russie) et l'effondrement du front de l'Est par la sortie de la Russie de la guerre<sup>1</sup>.

Les tendances centrifuges des provinces habitées principalement par d'autres groupes ethniques que ceux russes ont déterminé une réaction tout à fait naturelle du gouvernement soviétique. L'agression révolutionnaire des communistes, le désir de l'Ukraine indépendante d'annexer la Bessarabie et l'insuffisance des forces locales à maintenir l'ordre interne et la sécurité extérieure du pays ont déterminé le Conseil du Pays à demander de l'aide militaire à la Roumanie, dont le gouvernement avait changé son domicile à Iasi, suite à l'occupation du reste du pays par les armées allemandes. Il n'est pas très clair si cette approche militaire vient suite non seulement à l'appel du Conseil du Pays, mais également comme un projet alternatif (pris en charge par Take Ionescu et la reine Maria) à la signature de l'armistice avec l'Allemagne, le 9 Décembre, 1917: la retraite et la continuité de la résistance en Russie. Selon l'opinion de certains historiens, l'avantage d'une telle solution n'était pas seulement de sauver l'honneur nationale et obtenir ainsi un statut moral privilégié aux négociations du Traité de Paix à Paris, mais aussi faire pencher la balance en faveur des blancs dans la lutte avec les rouges (les communistes) au cours de la guerre civile<sup>2</sup>.

La certitude est que le désarmement des troupes soviétiques par les quatre divisions roumaines qui ont traversé la rivière Prut dans la période comprise entre la proclamation de l'autonomie et celle de l'indépendance a accéléré la décision de la Russie: l'arrestation de l'ambassadeur de Roumanie à Petrograd, Constantin Diamandy (libéré après plusieurs jours, sous la pression du corps diplomatique), la rupture des relations avec la Roumanie et la confiscation du Trésor<sup>3</sup>. D'après le témoignage documentaire, l'explication de l'impasse diplomatique n'a pas de

---

<sup>1</sup> *Ibidem*, p. 60.

<sup>2</sup> Neagu Djuvara, *O scurtă istorie a românilor povestită celor tineri*, Ediția a II-a, Editura Humanitas, București, 2000, p. 200.

<sup>3</sup> Florin Constantiniu, *O istorie sinceră a poporului român*, Editura Enciclopedică, București, 1997, p. 289.

raisons territoriales (dans la note que Lénine envoya à son homologue, Bessarabie n'est pas incluse), mais surtout idéologique<sup>1</sup>. D'autre part, les mémoires du diplomate serbe Spolaikovic semblent justifier les travaux entrepris par Rakovski combinant l'argument idéologique avec celui territorial, en mettant l'accent sur ce dernier: la révolution en Roumanie et son entrée à côté de la Bessarabie dans la nouvelle fédération. En tout cas, l'interruption des relations diplomatiques avec la Roumanie fait partie des premiers gestes extérieurs du nouveau gouvernement communiste et elle représente un lourd héritage sur l'ordre du jour des discussions ultérieures entre les deux pays.

L'intervention des quatre divisions roumaines au-delà de Prut fait pleinement l'objet des mystifications historiographiques post(soviétiques). L'occasion d'intervenir a été contestée par le fait que l'armée aurait encouragé le discours de l'union et aurait assuré la majorité des membres du Conseil du Pays à voter pour l'unification. Ce genre d'objection ne tient pas compte de certains éléments spéciaux du contexte qui, sans être épuisés, ils méritent d'être mentionnés: l'appel lancé par le Conseil du Pays était légitime dans les conditions que le discours national de la majorité s'opposait au discours international des bolcheviques<sup>2</sup>; la nécessité de sécurité intérieure de la Bessarabie devant la propagande idéologique, l'anarchisme et les menaces venues de Kiev était compensé par le besoin de sécurité de la Roumanie sur le front de l'Est, qui appartenait à l'allié jusqu'à récemment<sup>3</sup>; la présence des troupes se déroulait dans des termes contractuels clairement définis qui garantissaient l'autonomie de décision du Conseil du Pays. La présence des troupes roumaines en Moldavie ne représente qu'une partie des différentes façons ou l'historiographie soviétique et d'autres que celles (d'inspiration) soviétique perçoivent l'existence même du Conseil du Pays. L'objection de l'union de la Bessarabie à la Roumanie est argumenté du fait que le Conseil du Pays n'avait pas la compétence nécessaire car il n'avait pas été directement élu ou d'un plébiscite mais seulement nommé et, de plus, il ne représentait le désir des Moldaves pour une révolution socialiste et l'unification à la Russie<sup>4</sup>.

Il y avait deux raisons avec lesquelles les élites du temps justifiaient la nomination plutôt que l'élection directe: le niveau d'analphabétisme de la grande majorité de la population et l'agitation générale qui auraient mené l'organisation d'un scrutin équitable<sup>5</sup>. Toutefois, le Conseil du Pays a été organisé de telle sorte qu'il puisse réfléchir le plus fidèlement la composition ethnique et également de

---

<sup>1</sup> Ion Constantin, *România, Marile Puteri și problema Basarabiei*, Editura Enciclopedică, București, 1995, p. 20.

<sup>2</sup> Alexandre Boldur, *La Bessarabie et les relations russo-roumaines*, Librairie Universitaire, Paris, 1927, p. 69.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 71.

<sup>4</sup> Wim P. Van Meurs, *op. cit.*, 360.

<sup>5</sup> *Ibidem*, p. 60.

classe sociale des habitants de la Moldavie. Par conséquent, il était naturel que l'institution parlementaire soit dominée par des Roumains Moldaves et, respectivement, des paysans et le vote, étant donné les circonstances, soit favorable à l'unité.

La situation ethnique, l'histoire de la province Bessarabie et les différences non seulement vis à vis des autres provinces que vis à vis de la Russie, ont imprimé au mouvement national un caractère spécifique. Cela explique pourquoi l'union de la Bessarabie à la Roumanie a connu deux étapes. Dès le début, le discours unionist a émergé vers la réforme agrarienne, le thème nationale a frayé son chemin un peu plus tard. Le fait que la réforme agrarienne (c'est à dire la distribution des parcelles de terrain pour les paysans sous la forme de la propriété individuelle) a occupé une place centrale, a été remarqué dans les conditions adoptées par le Conseil du Pays à partir de la décision de l'union de la Bessarabie au pays-mère, la Roumanie. Ces conditions prévoient: 1. Le Conseil du Pays avait la tâche d'achever une réforme agrarienne qui devait être acceptée sans objections par le gouvernement roumain; 2. La Bessarabie restait autonome, ayant sa propre institution législative, le Conseil du Pays, élu par le vote démocratique; 3. Le Conseil du Pays voterait le budget local, contrôlerait les conseils des *zemstve* et des villes et nommerait les fonctionnaires de l'administration locale; 4. Les recrutements seraient faites sur une base territoriale; 5. Les lois locales et la forme d'administration pouvaient être modifiées seulement avec l'accord des représentants locaux; 6. Les droits des minorités seraient garantis par la loi et respectés dans l'état roumain; 7. Deux représentants de la Bessarabie devaient faire partie du gouvernement roumain centrale; 8. La Bessarabie avait le droit d'envoyer dans le Parlement de la Roumanie un certain nombre de députés proportionnellement à la population de la région; 9. Toutes les élections devaient être organisées sur des bases démocratiques et le vote direct, égal, secret et universel; 10. La nouvelle Constitution devait garantir la liberté d'expression et de la religion; 11. Il devait être proclamé une amnistie pour toutes les personnes qui avaient commis des infractions politiques pendant la révolution. Sur les 125 députés présents, 86 ont voté en faveur de l'Union, 3 ont voté contre, 36 se sont abstenus et 13 étaient absents. La lecture des résultats a été accompagnée par un tonnerre d'applaudissements et de cris enthousiastes: «*Vive l'union avec la Roumanie !*»<sup>1</sup>.

Vers l'automne de l'année 1918, le contexte politique intérieure et également celui international s'étaient modifiés considérablement. L'union de la Bucovine à la Roumanie s'était synchronisé avec le phénomène plus ample de la formation des états nationaux sur les ruines de l'ancienne monarchie austro-hongroise. Pour ces raisons, Pan Halippa mentionnait: «*Mais aujourd'hui, quand l'ennemi s'est*

---

<sup>1</sup> Ion Nistor, *Istoria Basarabiei*, Editura Humanitas, București, 1991, p. 282.

*effondré et le roi lui-même fait décréter la distribution des terres aux paysans et nous sommes seulement entre nos frères, toute crainte serait en vain et toute réserve, un élément de faiblesse*». Une délégation du Conseil du Pays a été nommée pour représenter la Bessarabie à la Grande Assemblée Nationale tenue à Cernăuți (15/28 Novembre) et à Alba Iulia (18 Novembre/ 1 Décembre 1918) et saluer les décisions historiques d'union prises lors de ces réunions. C'étaient Pantelimon Halippa, le vice-président du Conseil du Pays, Ion Pelivan le ministre des Affaires étrangères, Ion Buzdugan, le secrétaire du Conseil et Grigore Cazacliu en tant que député qui ont fait partie de cette délégation<sup>1</sup>.

Au Congrès général de Cernăuți (15/28 Novembre 1918), on a été proposé l'union inconditionnelle de la Bucovine au Royaume de la Roumanie, une formule spéciale par rapport à celle votée par le Conseil du Pays de Chișinău, au printemps de l'année 1918. Pendant sa dernière réunion - de 27 Novembre/ 10 Décembre 1918- le Conseil du Pays a décidé d'annuler les conditions d'union comprises dans la résolution du 27 Mars/ 9 Avril 1918 et proclamer ainsi l'union inconditionnelle de la Bessarabie à la mère-patrie. La deuxième étape de l'union de la Bessarabie à la Roumanie était ainsi achevée. Pour cette décision, c'était la promesse résolue du Roi Ferdinand en ce qui concerne l'appropriation des paysans qui a eu un rôle tout à fait important. L'accent spécial mis sur la propriété privée a été à l'époque l'une des différences de mentalité du paysan bessarabien par rapport à celui russe (les réformes initiées vers la deuxième moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle distribuaient la terre autour des communautés et pas des individus)<sup>2</sup>.

En tenant compte de cette réalité, on doit remarquer l'intelligence des personnes d'élite qui ont exigé que le Conseil du Pays soit composé conformément à la dominante ethnique et professionnelle. Il est très probable que, dans le cas d'un plébiscite, la population urbaine (bien que minoritaire, mais ayant un niveau plus élevé d'éducation, en majorité d'origine russe, très active et réceptive aux nouvelles idées communistes) avoir tourné le résultat à son avantage. L'adhésion au pouvoir des paysans de la Bessarabie par l'intermédiaire du Conseil du Pays, qui avaient, à ce qu'on a déjà été souligné, une mentalité qui les rapprochait des Roumains au-delà de Prut, a changé le cours des événements en faveur de l'unité et contre les bolcheviks avec lesquels, en réalité, ils sont entrés en contradiction<sup>3</sup>. Pour la première fois, les paysans de Bessarabie étaient dans l'exercice du pouvoir par l'institution du Conseil du Pays. Aujourd'hui encore, l'accueil de l'Union de la Bessarabie (tout comme les autres provinces au cours de l'année miraculeuse 1918) est fait sous le signe de l'inévitable ou de la conjoncture favorable ("habent sua fata"/ „ils se soumettent à leur destin"), ce qui est compréhensible dans une certaine mesure.

<sup>1</sup> Ion Constantin, Ion Negrei, *Pantelimon Halippa – tribun al Basarabiei*, Editura Biblioteca Bucureștilor, București, 2009, p. 294.

<sup>2</sup> Alexandre Boldur, *op. cit.*, p. 80.

<sup>3</sup> *Ibidem*, p. 81.

Pendant la période entre les deux guerres, à l'exception de la Yougoslavie, la Roumanie était entourée uniquement par des états révisionnistes, mécontents du résultat du Traité de Paix de Versailles: l'Hongrie, l'Union soviétique, la Bulgarie; dans ce contexte-là, le destin inévitable de l'histoire, où les nations ont leur esprit et leur âme, était considéré comme le dernier argument de la légitimité et la sacralisation de la Grande Union, tandis que les traités et les accords internationaux démontraient leurs limites. Après l'année 1989, le même argument a été envisagé, à la différence que cette fois-ci, pas pour défendre un fait accompli, mais à excuser une insatisfaction. On a dit que c'étaient les circonstances qui n'ont pas permis de répéter l'union. Devant cette motivation, l'histoire récente nous offre, de notre opinion, deux leçons. Premièrement, les conditions des années 1917-1918 sont, au moins en apparence, similaires à celles des années 1900-1991: deux états se dissolvaient, la province moldave gagnait son autonomie et, après, son indépendance, la structure ethnique avait à peu près les mêmes proportions. Deuxièmement, ce qui manquait de la dernière période était la présence d'une élite politique qui aurait pu sentir l'esprit du temps et agir en conséquence. Ces élites ne se sont pas fait connues ni à l'Est du Prut et, encore plus grave, ni à l'Ouest. D'un côté, l'erreur de fond des élites bessarabiennes était la volonté de toute la Moldavie de s'attacher à la Roumanie; à ce moment-là, la Moldavie, tel qu'elle avait été construite par les soviétiques, comprenait non seulement la Bessarabie, mais la Transnistrie – province qui, n'a jamais fait partie de la Roumanie, sauf que de l'administration Antonescu. Elle a été une création artificielle de Staline pour tenir l'Etat roumain en tension et qui évidemment a conduit à des réactions de la partie des minorités ethniques. De l'autre côté, l'attitude publique des politiciens roumains d'orientation, en particulier neocomuniste a exprimé une combinaison d'impuissance (ou plutôt „d'obéissance” au „contrat” avec le Kremlin) et de discours patrimonial. Si la possibilité d'un contrat avec le Kremlin était une base pour leur existence en tant que politiciens ayant la responsabilité de la décision (en plus de la légitimité populaire remporté aux premières élections d'après la révolution), comme le prétendent certains historiens, le discours du patrimoine peut être considéré comme l'un des héritages de la période entre les deux guerres ou les élites politiques locales ont été à peine intégrés dans le mécanisme de décision à Bucarest et la Bessarabie était considérée comme la première province dont la Roumanie pouvait se dispenser en cas de nécessité historique. Cela ne signifie pas que la Bessarabie n'était pas importante. Par contre, pendant les années qu'elle a appartenu à la Roumanie, elle a connu le plus fort développement économique et les roumains-moldaves se sont rejouis de la liberté et de la prospérité économique, aspect reconnu par la plupart des historiens<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> A voir en détail Wim P. Van Meurs, *op. cit.*; Nicholas Dima, *Bessarabia and Bukovina. The Soviet-Romanian Territorial Dispute*, Columbia University Press, New York, 1982.

Contrairement au discours traditionnel et par conséquent, l'union de 1918 est considérée aujourd'hui comme le fruit de la capacité et de clairvoyance des élites politiques qui étaient en mesure d'apporter en faveur du destin collectif des Roumains, des circonstances historiques turbulentes, les rendant enfin favorables. Ça serait la leçon de l'Union de la Bessarabie à la Roumanie et la conclusion actuelle est que tous ceux qui veulent comprendre le présent doivent le prendre en calcul.